

## LE TRAVAIL

Tout travail est service. Peu importe la manière personnelle de considérer le travail -- comme gagne-pain, malédiction, œuvre de l'esprit -- en travaillant, on sert. Quand bien même on réduirait la race humaine à son expression la plus primitive, le travail reste ce lien qui unit. Qu'on soit manœuvre ou paysan, enseignant ou patron, on donne et on reçoit. On sert et on est servi. **Homme, tu ne t'appartiens pas, tu aimes, tu travailles.**

Respirer, c'est un travail; aimer, c'en est un autre; s'amuser, bâtir, évoluer, c'en sont encore d'autres. On se met au travail, on sert, on vit. On n'a pas à tirer crédit du travail accompli. Travailler, c'est le destin commun à tous, qui vise le bien de tous, c'est un bien commun à tous les êtres humains. Tout change, tout se transforme, tout se donne. Alors, qu'on se mette au travail! Qu'on participe à cette animation universelle, à cet amour à l'œuvre, à ce souffle divin! Qu'on s'y abandonne consciemment, avec détermination, avec cœur!

Les montagnes se dressent altières, la terre se fait fertile, la pluie et le vent caressent, le feu se montre chaleureux. On ressent de la joie à modeler la matière, à l'adapter à sa vision. Mais combien plus formateur et purificateur il est de servir son frère, lui qui est libre. Il est le fils du Père! De tout ce qu'est Dieu, est-il quelque chose de plus grand, de plus précieux, de plus intime que mon frère ou ma sœur? Existe-t-il quelque chose de plus exigeant, de plus édifiant, qui fasse appel à ce qu'on possède de plus précieux que le service de son frère ou de sa sœur? Même et surtout quand il renie?

Qu'on le serve donc avec tout ce dont on prend conscience qu'on est. Maintenant. Parce qu'alors, ((qui on est)) est au travail, exprime l'amour, sert. Parce que le Père sert inlassablement, tendrement, le plus faible, le plus puissant, le plus ingrat, comme le plus aimant de ses enfants. Parce que le Père nous sert nous-mêmes. Parce qu'il est. Parce qu'en travaillant, c'est lui que je sers, parce que c'est avec lui que je travaille.

## LA RESPONSABILITÉ

Dieu, personne, famille, société, humanité, univers. Tout est. Indivisible, finement entrelacé, toujours ordonné. On constate qu'il en est ainsi et on est heureux. C'est un besoin, une vérité et une réalité de ce moment même. Il suffit de s'y arrêter un instant pour que le plus petit commun dénominateur, le facteur d'unité, se révèle. On le découvre en toutes choses, en tous, en soi. On le suit. L'oiseau, l'eau qui coule, l'être cher ou le moment difficile à passer, tout chante le même refrain précieux pour peu qu'on y prête attention. On est solidaire de tout. La responsabilité, c'est l'état d'être volontairement accepté de celui qui s'ouvre à ce sentiment chaleureux d'appartenance, de solidarité, d'unité. L'amour se fraie un chemin du cœur à la main de celui qui devient responsable.

On est maître de son corps, on accepte consciemment d'être responsable de sa santé, de sa souplesse, de sa vitalité, de sa jeunesse. On est maître de sa pensée; la clarté, l'ordre, la constance, cet état inspiré de sa pensée, on en est responsable, on les maintient. Personne ne peut le faire à sa place. Ceci est son univers, soumis à la Loi de cause à effet. Ce qui fait de soi un être responsable, c'est l'acte conscient d'assumer son univers, d'obéir et de s'harmoniser aux lois qui le régissent, de reconnaître le Principe qui l'anime et de s'identifier à lui.

Son univers prend la réalité qu'on lui donne. Les choses, les idées, les états d'être n'y prennent de réalité que dans la mesure où on en est conscient, qu'on leur donne de sa vie. Tout y est. On puise dans l'abondance d'une manière plus ou moins efficace, complète, selon qu'on accepte que tout y soit. Faire des prises de conscience, des découvertes, c'est relativement facile. Le Yoga m'en enseigne la manière. Ce qui est plus exigeant, c'est de prendre ce qui les accompagne, d'être responsable. On est comblé selon ses besoins, non selon ses désirs. Un désir devient un besoin lorsqu'on s'intègre, qu'on se fait entier. On réalise que sa vie quotidienne s'y investit complètement.

On capitalise sur la satisfaction du besoin qu'on ressent dans l'intérêt commun. On poursuit son travail avec plus d'efficacité, on sert encore plus intensément. On ne va pas pleurer avec ceux qui pleurent, souffrir avec ceux qui souffrent. On se fait plutôt baume sur leurs plaies, sourire sur leurs lèvres. On reste soi-même. On est responsable de ce qu'on est, de son univers. On est solidaire de tout ce qui est : c'est son univers.